LE

MONUMENT D'EUBULIDÈS

DANS LE

CÉRAMIQUE INTÉRIEUR.

LETTRE

À Mr. LE COLONEL LEAKE

PAR

Mr. L. ROSS.

Θαυμαστὸν οὐκ ἔστιν, ἐπὶ πράγμασιν οὕτω παλαιοῖς πλανᾶσθαι τὴν ἱστορίαν.

Dies diem docet.

ATHÈNES,

DE L'IMPRIMERIE D' ANDRÈ COROMILAS,

RUE DE MERCURE N. 215.

1837.

En commission chez le même.

Monsieur le Colonel,

Une découverte qui vient d'être faite dans le Céramique Intérieur, me procure le plaisir de vous adresser cette lettre. Premier fondateur de la topographie archéologique d'Athènes, et ayant aplani le chemin pour ceux qui viennent après vous, vous avez un droit à leur reconnaissance; et j'éprouve un plaisir bien vif à vous offrir, pour ma part, ce petit hommage. Peut-être les remarques suivantes viennent-elles encore à temps, pour servir à la nouvelle édition de votre topographie, dont M. Finlay m'a dit que vous vous occupez actuellement.

Pour la topographie d'Athènes une des questions principales, et peut-être la plus essentielle, est de fixer la porte par laquelle Pausanias, venant du Pirée, entra dans la ville, et dont il ne mentionne pas le nom. Vous avez très justement observé, que seulement les quatre portes à l'Ouest de la ville viennent ici en considération; et vous avez, dans votre topographie et dans votre dernier traité supplémentaire au même sujet, [1] si bien désigné et décrit leur position que, m'adressant à l'auteur même de ces savantes recherches, je peux m'épargner de revenir sur leur description, et aborder tout de suite le problême principal, tel qu'il a été posé plus haut.

---

1 On certain disputed positions in the topography of Athens, Lond. 1835.

Ce n'est pas mon intention de m'étendre ici sur touts les autres points plus ou moins importans, qui se lient avec la question de savoir, par quelle porte Pausanias fit son entrée; cependant je me permettrai de faire quelques observations préliminaires. Je ne crois pas que vous ayez bien fait d'identifier la question susmentionnée avec cette autre de savoir, quelle était la porte Piraïque de Plutarque. Car non seulement Pausanias pouvait choisir, par quelque raison particulière, une autre des quatre portes, qui effectivement conduisaient toutes du port à la ville, surtout à son époque, où les longs murs n'existaient plus; mais, par cette même raison de la multiplicité des portes, il se pourrait bien, que le nom de porte Piraïque eût varié selon les différentes époques, ou selon les différens quartiers de la ville dans lesquels demeuraient ceux qui employaient cette désignation. Nous voyons du moins que la porte Dipylon n'avait pas moins de quatre ou peut-être cinq noms; elle s'appelait, outre Dipylon, encore porte Thriasienne, et Céramicienne; et M. Müller, tout en lui contestant le nom de Sacrée, que vous lui aviez justement attribué, admet pourtant le nom de Démiade [a]. Pourquoi cette même porte, par exemple, n'aurait-elle pas pu encore être appelée quelquefois Piraïque, par ceux qui demeuraient dans le quartier de la ville entre la porte Acharnienne et le Dipylon, et qui par conséquent passaient par le Dipylon, quand ils se rendaient au Pirée? Plu-

a, Dans les notes sur la traduction Allemande de la topographie p. 469.

tarque, dans un des deux seuls passages, où le nom de porte Piraïque se trouve, s'exprime d'une manière qui paraît indiquer que cette appellation n'était pas toujours donnée à la même porte[3]. D'après cette expression et par d'autres raisons, il y a même quelque apparence que Plutarque désigne, dans chacun des deux passages susmentionnés, une porte différente du nom de Piraïque; si toutefois il est possible — chose que Plutarque lui-même paraît douter — de porter de la lumière et de l'ordre dans les détails confondus du récit qu'a donné Clidème de la bataille des Amazones[4]. C'est par ces raisons que je pense qu'il faudrait plutôt traiter chacune de ces questions séparément; et si toutes les deux peut-être amènent

---

3, Plut. Thes. 27: καὶ τάφους τῶν πεσόντων περὶ τὴν πλατεῖαν εἶναι τὴν φέρουσαν ἐπὶ τὰς πύλας παρὰ το Χαλκώδοντος ἡρῷον, ἃς νῦν Πειραϊκὰς ὀνομάζουσι, où le mot νῦν certainement n'est pas oisif ni superflu. Il manque pourtant dans l'autre passage. Syll. 14: Σύλλας τὸ μεταξὺ τῆς Πειραϊκῆς πύλης καὶ τῆς Ἱερᾶς κατασκάψας κ. τ. λ.

4, J'avoue que ce récit m'a toujours paru des plus suspects. Les Athéniens, postés sur le Musée, s'élancent sur les Amazones, qui s'étaient rangées en bataille dans la petite plaine entre le Musée, le Pnyx, l'Aréopage et l'Acropole; mais ils sont repoussés et forcés de se retirer (ὑποχωρῆσαι). Où pensez-vous bien qu'ils se retirent? Non pas, comme on devrait l'attendre, sur le Musée; mais au sanctuaire des Eumenides, sur la hauteur entre l'Aréopage et l'Acropole; c'est à dire, dans une position derrière le centre ennemi et qui le dominait. Vous saurez le mieux juger, M. le Colonel, si celà était militairement possible. Mais pourquoi les Athéniens s'étaient-ils postés sur le Musée, tandis que l'Acropole, l'appui naturel et la base de leurs opérations, était encore entre leurs mains? Ils auraient dû plutôt se ranger devant les portes de la citadelle. C'est pourquoi je serais très disposé, pour arranger la bataille d'une manière plus raisonnable, à leur assigner cette position, en écrivant ἀπὸ τοῦ Μητρῴου au lieu de ἀπὸ τοῦ Μουσείου, si la mention précédente du Musée au commencement du chapitre, et l'obscurité du reste de ce récit, ne me causaient pas de nouvelles doutes.

au même résultat, l'évidence en faveur de la vérité n'en sera que d'autant plus grande. Toutefois ces remarques me serviront en même temps d'excuse auprès de vous, si, sans vouloir aucunement préjuger la question de la porte Piraïque de Plutarque, je me borne dans cette lettre à démontrer, à l'aide d'une découverte récente, quelle était la porte par laquelle Pausanias entra à Athènes, et à en tirer quelques conclusions ultérieures. Je vais vous donner d'abord le récit de cette découverte.

Le 6 ou 7 de ce mois, le médécin en chef de l'armée M. Treiber faisant creuser les fondations d'une nouvelle bâtisse, à la sortie de la rue de Mercure, à deux tiers de la distance du temple de Thésée vers l'ancienne porte de Morée (Moré-Kapési), et seulement à dix ou vingt pas au dehors de l'ancienne muraille, découvrit à une profondeur d'environ deux ou trois pieds sous la surface de la terre, les restes d'un ancien monument, construit de grands blocs carrés de pierre porine. À coté de ces restes on trouva deux têtes de marbre, dont l'une, de travail évidemment Romain, et de grandeur naturelle, représente un jeune homme aux cheveux bouclés et sans barbe; l'autre est une tête idéale de femme, de grandeur colossale, et d'un travail supérieur. Elle a la chevelure longue, et réunie en noeud derrière le cou. La partie supérieure de la tête est taillée, et a été formée par un autre morceau de marbre, qui ne s'est point trouvé. Le nez est cassé, mais le reste du visage est parfaitement conservé; les bouts des oreilles sont percés, et paraissent avoir contenu des boucles;

Le ministère, informé de ces découvertes, fit cesser la bâtisse pour quelques jours, et y envoya des ouvriers pour continuer la fouille. On réussit à trouver le lendemain une troisième tête, de grandeur naturelle comme la première, mais d'un travail bien supérieur. C'est le portrait d'un homme d'un âge assez avancé, sans barbe, avec une chevelure très forte, ceinte d'une couronne de lauriers. Plus tard on y découvrit encore un torse de femme colossal, d'une beauté remarquable, mais qui apparemment n'appartient pas à la tête susmentionnée. Tous ces objets ont été déposés au temple de Thésée.

Les fouilles furent interrompues quelques jours, à cause du mauvais temps, lorsqu'à peine un coté du monument avait été déblayé. Bientôt le propriétaire reprit sa bâtisse, et au moment où j'écris, tout a déjà disparu.

Le coté du monument qui avait été mis à découvert, se dirigeait du S. O. vers le N. E., faisant face au N. O. Le socle, autant qu'on pouvait le voir, avait une longueur de huit métres, et il était formé de deux marches (projectures) de vingt-cinq centimétres de hauteur. Vraisemblablement il en avait encore une troisième; mais la fouille n'a pas été assez profonde pour la faire voir. Sur ce socle s'élévait le dé du monument, dont deux pierres carrées, longues de 1,60 métres et hautes de 1,10, restaient encore en place. L'intérieur du dé était formé de maçonnerie, entremêlée de grands blocs de pierre. À coté de ce mur, on a trouvé deux grandes pièces de la corniche, de marbre blanc, hautes de soixante-quatorze

centimétres, et ornées d'oves et de perles; mais d'un dessin assez lourd et d'un travail assez médiocre. Vous voyez bien que tout cela ne suffirait pas pour déterminer la nature et la déstination du monument, si un heureux hazard n'avait conservé, au milieu de ces débris, un fragment de l'inscription dédicatoire:

— — — ΧΕΙΡΟΣΚΡΩΠΙΔΗΣΕΠΟΙΗΣΕΝ

Ce fragment dont les caractères paraissent appartenir environ au siècle de la déstruction de Corinthe, se lit sur le bord d'une plaque de marbre de l'Hymette, de 28 centimétres de hauteur, et qui, dans son état mutilé, a encore une longueur de 1,10 métre. Afin de pouvoir nous en servir pour déterminer le nom et la nature du monument en-question, il faut le rapprocher d'une autre inscription Athénienne, qui se trouve dans le C. I. G. vol. 1, n. 666, et d'après une copie plus exacte, ibid. Add. p. 916. La dernière ligne de cette inscription qui se rapporte à l'érection de la statue d'une femme de la famille de l'orateur Lycurgue et de la maison des Etéobutades [5], contient les noms de deux sculpteurs, d'Euchir et d'Eubulidès, du démos Kropidæ:

ΕΥ]ΧΕΙΡΚΑΙΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣΚΡΩΠΙΔΑΙΕΠΟΙΗΣΑΝ

Voilà donc, dans le démos Kropia, une famille d'artistes, dans laquelle les deux noms Euchir et Eubulidès sont établis. Un artiste Athénien, Euchir fils d'Eubulidès, est mentionné aussi par Pausanias, 8, 14, 7, comme ayant fait une statue de Mercure à Phénéos en Arcadie: ναός ἐστιν Ἑρμοῦ σφισι, καὶ ἄγαλμα λίθου,

---

5, Elle a été trouvée dans l'Acropole, près de l'Erechthée.

τοῦτο ἐποίησεν ἀνὴρ Ἀθηναῖος, Εὔχειρ ὁ Εὐβουλίδου. Les noms d'Eubulidès et d'Euchir se trouvent aussi dans Pline, H. N. 34, 19, 20 et 34; et Pausanias, enfin, parle encore d'un sculpteur Eubulidès dans un passage de sa déscription d'Athènes. Sur ces données, le savant éditeur du C. J. G. a formé les deux généalogies suivantes qu'il propose:

Eubulides		Eubulides
I		I
Euchir	Eubulides	Euchir
		I
		Eubulides

Vous conviendrez que, selon la pratique usitée dans les familles Athéniennes, toutes les deux généalogies sont également admissibles; mais que, d'après l'inscription nouvellement découverte, la dernière a plus de probabilité. Car j'ose espérer, que j'aurai votre suffrage, si je la supplée sans hésitation:

ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣΕΥ]ΧΕΙΡΟΣΚΡΩΠΙΔΗΣΕΠΟΙΗΣΕΝ

Fait par Eubulidès fils d'Euchir de Kropia.

Nous voilà, Monsieur le Colonel, arrivés à la solution assez vraisemblable du problème: quel était le monument qu'on vient de découvrir dans le Céramique Intérieur. C'est un large piédestal [6] cou-

6, D'après les mésures citées plus haut on peut faire une estimation approximative de la hauteur du monument entier. Les trois projectures du socle donnent ensemble la hauteur de m. 0,75

Les trois projectures du socle donnent ensemble la hauteur de	m.	0,75
Hauteur du dé		1,10
La dalle de marbre bleu, sur laquelle est l'inscription et qui probablement regnait comme un espèce de frise tout autour du monument		0,28
La corniche de marbre blanc		0,74
	Métres	2,87
Et en y joignant les statues de la hauteur d'environ		3,00
	Hauteur totale du monument	6 métres

ronné jadis d'un groupe de treize statues qu'Eubulidès lui-même avait faites et dédiées, et auxquelles appartiennent la tête et le torse colossaux que j'ai décrits plus haut. Elles réprésentaient Minerve Péonie [7], Jupiter, Mnémosyne, les Muses et Apollon. La tête colossale trouvée à côté du monument paraît être celle de Minerve; dans ce cas, la partie supérieure de la tête, qui était faite d'un morceau de marbre séparé, et qui n'a pas été découverte à cause du prompt abandon de la fouille, aurait été son casque. Le torse appartient à une des Muses. L'âge du monument ne peut pas remonter au-delà de l'époque Romaine, à cause de l'inscription qui, ainsi que cette autre, où Eubulidès et Euchir sont mentionnés, porte l'empreinte de cette date; et à cause du caractère Romain de l'architecture. Ces faits viennent donc corroborer l'opinion du chevalier Thiersch, qui, par d'autres argumens ingénieux, assigne (Epoch. der Kunst, 2 édit. p. 127) à Euchir et Eubulidès une époque assez récente.

Notre monument est mentionné par Pausanias dans le deuxième chapitre de son premier livre. Entré dans la ville par une des portes situées a l'Ouest et vers le Pirée, il se dirige d'abord vers le Céramique Intérieur, et donne la déscription de ce qui lui parut remarquable dans la rue par la quelle il passa [8].

7, Ἀθηνᾶ Παιωνία avait aussi un autel dans le temple d'Amphiaraus, près d'Oropus (Paus. 1, 34, 2) et un autel on une statue vis-à-vis des tombeaux de la famille de Lycurgue (Plut. X oratt. in Lyc.) c'est à dire, dans le Céramique Extèrieur, entre le Dipylon et l'Académie (Paus. 1, 29, 15,)

8 Paus. 1, 2, 3 et 4.

Le Pompéum, le temple de Cérès, la statue équestre de Neptune, les longs portiques, dont l'un contenait des statues d'hommes et de femmes célèbres, l'autre se composait de différens sanctuaires des dieux, entre lesquels le voyageur fait mention d'un gymnase de Mercure et de la maison de Polytion, où Alcibiade avait parodié les mystères Eleusiniens, et qui plus tard avait été consacrée à Bacchus le Chanteur: tous ces vastes monumens et établissemens publics doivent avoir occupé un espace de terrain considérable. Il paraît que le monument d'Eubulidès suivait immédiatement après la maison de Polytion, et qu'il faisait même partie de l'enceinte sacrée de Bacchus. L'inscription prouve suffisamment son identité. Elle ne peut pas y avoir été apportée plus tard, parce qu'abstraction faite de sa pésanteur, elle se trouvait engagée entre les débris du monument, lequel, selon toutes les apparences, depuis sa déstruction était resté intact. Car on n'avait ni bâti dessus, ni enlevé ses débris épars pour d'autres batisses, ni même songé à enlever les têtes et fragmens des statues qui étaient couchés par terre. Au contraire, on l'avait parfaitement abandonné, en laissant à la longue série de siècles le soin d'ensévelir ses restes sous une large couche de sol alluvial, apportée par les pluies et par les torrents de l'intérieur de la ville et des parties plus élévées qui entourent ce profond bassin du Céramique de tous les cotés.

Mais ces mêmes circonstances que je viens d'éxposer, font d'autant plus regretter que la fouille ait été si tôt abandonnée, lorsqu'à peine une façade du mo-

nument avait été mise à jour, et que, des treize statues qui le décoraient, seulement une tête et un torse avaient été trouvés; car il est évident que les deux têtes de portrait n'appartiennent pas au groupe d'Eubulidès 9. Il y a la plus grande probabilité que, si l'on avait voulu déblayer tout le monument, et étendre la fouille le long de ses quatre cotés dans une largeur d'au moins trois ou quatre mètres, on aurait réussi à trouver plusieurs fragmens, peut-être même la plus grande partie, des treize statues. En la continuant davantage, on pourrait découvrir encore les restes du gymnase de Mercure et des autres édifices qui l'avoisinaient. Puissent ces lignes contribuer à engager ou le gouvernement ou le propriétaire du terrain à reprendre la fouille et à la pousser à bout!

Voici, Monsieur le Colonel, tout ce que j'avais à vous dire par rapport au monument qu'on vient de découvrir. Je me permettrai seulement d'y joindre quelques observations rélatives aux conséquences qui devront en être tirées par rapport à la topographie d'Athènes.

1. La position de la porte par laquelle Pausanias entra dans Athènes, est définitivement fixée. C'est celle que vous avez nommée Hippades, et qui se trouve entre le Dipylon et la colline appelée autrefois Lycabettus, et que nous appelons à présent colline des Nymphes, à cause d'une inscription sur son sommet 10. La porte entre cette colline et le Pnyx, par

9 C'étaient vraisemblablement des statues d'hommes distingués, qu'on avait érigées dans le sanctuaire de Bacchus ou dans le gymnase voisin de Mercure.

10, C. I. G. I, n. 543.

laquelle vous le faites entrer, est trop éloignée du monument d'Eubulidès; abstraction faite des autres argumens, qui paraissent s'opposer à votre supposition, et entre lesquels il faut placer en première ligne la pente rapide de la gorge, dans laquelle elle est située, et la difficulté du chemin qui en résulte. Pausanias venant du Pirée dans un temps où les longs murs n'existaient plus et ne pouvaient par conséquent pas influencer sur la direction qu'il prit, choisit naturellement le chemin le plus commode, dans la plaine, et qui en même temps conduisait directement dans le quartier le plus fréquenté de la ville.

C'est cette dernière considération qui a engagé M. Muller à supposer que Pausanias vint par le Dipylon[11]. Dans ce cas, comme le Dipylon séparait les deux Céramiques, Pausanias se serait trouvé tout de suite dans le Céramique Intérieur. Or, on voit par son récit que le Céramique ne commençait pas immédiatement à la porte, par laquelle il passa, mais seulement au bout des portiques qu'il décrit, et dans les environs de l'enceinte sacrée de Bacchus et des statues d'Eubulidès; c'est à dire, dans la partie basse qui se dirige du Nord du temple de Thésée vers le Dipylon. Par conséquent le Dipylon ne peut pas être la porte de Pausanias, et il n'en reste pas d'autre que celle que j'ai désignée.

---

11. Dans un ouvrage récent sur la topographie d'Athènes, par un de vos compatriotes, le Dipylon ou la porte Céramicienne est placée là où vous placez la porte Piraïque. Je suis disposé à croire que le savant auteur aura déjà par lui-même abandonné cette opinion.

2. Le fondement composé de grandes pierres carrées dont les restes se voient au-dedans de cette porte dans la direction de notre monument, est vraisemblablement celui du Pompéum. La situation de cet édifice offre un autre argument contre votre supposition par rapport à la porte de Pausanias. Car, comme les grandes processions, dans les fêtes des Athéniens, se rassemblaient et se mettaient en ordre dans le Céramique Extérieur, d'où elles entraient par le Dipylon dans le Céramique Intérieur, il faut que l'édifice dans lequel on conservait les vases et ustensiles employés dans les processions, fût plus rapproché de cet endroit, et situé sur un terrain uni, pour faciliter le transport des objets en-question, dont quelques-uns étaient sans doute assez lourds. Or, l'emplacement que vous lui avez assigné, ne remplit ni l'une ni l'autre de ces conditions.

3. Le temple de Cérès, la statue équestre de Neptune, et une partie des Portiques, que l'ancien périégète mentionne après le Pompéum, et avant le Céramique, doivent avoir occupé le plateau rocailleux qui s'étend depuis la porte jusqu'au bord de la partie basse où commençait le Céramique Intérieur proprement dit. Le gymnase de Mercure et la maison de Polytion occupaient l'éspace compris entre le bord de la plaine et le monument d'Eubulidès.

4. Immédiatement à l'Est du dernier, et au Nord du temple de Thésée, était un édifice contenant des statues de terre cuite, qui ne peut pas avoir occupé un grand espace. Puis venait, à l'Est de cette petite glyptothèque et à la droite du chemin que poursuivit

Pausanias, le portique Royal (Στοὰ Βασίλειος), et après celui-ci un autre portique appelé à l'ordinaire portique de Jupiter Eleuthérius. Nous sommes donc conduits au N. E. du temple de Thésée, à un endroit où des restes considérables d'un ancien portique existent sous la terre. Ces restes se voient dans un canal souterrain qui traverse la ville de l'Est à l'Ouest, et vient aboutir devant le Dipylon à la chapelle d'Hagia Triada. En 1832, je suis entré dans ce canal, en compagnie de M. Forchhammer et de plusieurs artistes; et j'ai, dans le temps, rendu compte de cette expédition dans les Blätter f. lit. Unterh. 1833, n. 27. Nous y trouvâmes une ligne de trente à trente-deux gros tambours de colonnes Doriques encore en place; et après la découverte récente du monument d'Eubulidès, je n'ai prèsque plus de doutes que ces colonnes appartenaient à l'un des portiques décrits par Pausanias.

Je borne là les conséquences qui s'ensuivent immédiatement de la nouvelle découverte. Les modifications qui en résultent pour la topographie d'Athènes, sont très considérables. L'arrangement que vous avez adopté dans votre ouvrage, avait le grand inconvénient, que prèsque tous les édifices publics se trouvaient resserrés autour de l'Aréopage, et entassés les uns sur les autres d'une manière prèsqu'inconcevable; tandis que la vaste plaine à l'Ouest et au Nord du temple de Thésée restait absolument vide et qu'on n'y plaçait aucun monument mémorable. Par la découverte actuelle de l'enceinte de Bacchus le Chanteur et des statues d'Eubulidès, cet inconvénient est éloigné; la plaine du Céramique, si appro-

priée à l'érection de monûmens publics, en reçoit sa portion analogue; le groupe confondu de temples, de portiques et de statues autour de l'Aréopage est dissous, et ces beaux édifices se distribuent d'une manière plus raisonnable sur un terrain d'une étendue beaucoup plus large.

Indépendamment de cette découverte, on a trouvé encore dans un autre endroit, entre le monument d'Eubulidès et le temple de Thésée, un grand architrave de marbre blanc, de travail Romain, avec cette inscription, qui évidemment se rapporte à quelqu' empereur Romain:

— — ΟΣΔΗΜΑΡΧΙΚΗ[ΣΕΞΟΥΣΙΑΣ — —

Les lettres sont celles du siècle de Trajan et d'Adrien; mais je ne hazarderai aucune conjecture sur l' édifice auquel il pouvait appartenir.

En soumettant ces remarques à votre examen, je vous prie, M. le Colonel, d'agréer etc.

Athènes, le 22 Mars 1837.

L. Ross.



